

XXII° Dimanche Ordinaire -B -

église Saint-Louis, 1 septembre 2024

Chers Frères et Sœurs,

La question du sacré traverse toute l'histoire de l'humanité. *L'homo religiosus*, selon l'expression du grand historien des religions Mircea Eliade, est attaché à sacraliser le temps et l'espace. Et ne croyons pas que l'homme moderne échappe à ce mouvement profond de l'âme. « *L'homme profane, qu'il le veuille ou non, conserve encore les traces du comportement de l'homme religieux, mais expurgées des significations religieuses* » (Mircea Eliade, *Le sacré et le profane*, Idées/Gallimard, 1965, p. 173). Qu'il suffise de voir le cérémonial qui a entouré les jeux olympiques, reflet de l'homme moderne révolutionnaire, rejetant toute tyrannie supposée d'un système religieux, mais ne résistant pas à lui substituer un sacré laïque où l'homme autocentré glorifie ses conquêtes d'indépendance, d'autonomie. A la place de Dieu, l'homme contemporain prétend à se modeler lui-même, à se créer à sa guise, à exalter sa puissance, comme jadis le culte de la Raison avait investi l'espace sacré de Notre-Dame de Paris.

Le sacré est omniprésent, même revisité, jamais aboli. Et le profane, par définition, consiste à se tenir en dehors de l'espace sacré, devant même, sans pouvoir y pénétrer. Dans les temples de l'antiquité, seul le prêtre affecté au service de la divinité pouvait entrer dans l'espace sacré, fermé à la présence, et même souvent aux yeux des profanes. Au milieu de la cité, le temple rappelait que toutes les réalités profanes s'organisaient autour du lieu sacré, axe du monde, élévation des choses basses et vulgaires, passagères, vers une réalité plus fondamentale dans le monde des dieux, seul pérenne. Les Hébreux de l'Ancien Testament prirent modèle sur les cultes païens, en accentuant plus encore la centralité du culte, dans le temple unique, de la ville unique (Jérusalem), d'un peuple unique, adorant le Dieu unique. L'espace sacré était tellement vénéré que seul le grand prêtre, une fois par an, pouvait pénétrer dans le Saint des Saints. C'est dire la frayeur instinctive que les Hébreux nourrissaient pour ce lieu, encore aujourd'hui quand les Juifs *hassidim* observants refusent de monter sur l'esplanade du Temple, de peur de le profaner.

Pour honorer le Dieu unique, ils se sont entouré de multiples lois de pureté rituelle, décrites abondamment par Jésus qui en condamne une approche trop légaliste chez les pharisiens. L'offrande portée au Temple se devait d'être irréprochable, des animaux sans défaut par exemple. Il ne convenait pas que ce qui venait du monde profane puisse souiller l'infinie pureté du lieu saint. De même, la personne humaine à l'image et à la ressemblance de Dieu, et sacrée à cet égard, s'entourait de pratiques de pureté rituelle pour être trouvée digne devant son Dieu : mains lavées, lavage de plats et de coupes, etc. En fait, tous les aspects de la vie de l'homme tombent sous le coup d'un comportement normé pour plaire au Dieu tout-puissant. Pourquoi Jésus, qui proclame ne pas

vouloir abolir la loi (cf. Mt 5, 17), morigène-t-il les pharisiens ?

Ce n'est pas la loi qu'Il veut abolir, mais une forme de sacré païen. « *Ce peuple m'honore des lèvres mais son cœur est loin de moi. C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains* ». Souvenons-nous comment, après le péché, Adam et Ève, fuient la présence de Dieu et se cachent dans le jardin d'Éden. Il faut maintenir une distance avec Dieu pour ne pas risquer d'être écrasés par Lui. Jésus déplace la frontière du sacré, mais il ne l'abolit pas, comme le disent certains penseurs contemporains. Il évangélise cette notion, mettant en évidence que le sanctuaire nouveau dans lequel Il veut être adoré, est le sanctuaire du cœur de l'homme. Ainsi à la Samaritaine : « *Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer* » (Jn 4, 23-24). Saint Augustin, que nous fêtons cette semaine, en prend conscience dans ses *Confessions* : « *Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais ! Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi, elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas* » (X, XXVII, 38, BA 14, DDB, 1962, p. 209).

Chers frères et sœurs, Augustin cherchait un sacré extérieur, qui ne remettait en cause ni sa pensée égarée ni ses mœurs dévoyées. Au fond, la grande tentation est sûrement de se contenter d'un sacré païen, d'une règle extérieure qui ne bouleverse pas la vie intérieure, dans le sanctuaire de l'âme le plus profond que Dieu a dédié et sanctifié au jour de notre baptême pour y résider. Nous pouvons user des choses extérieures, selon la raison et en respectant l'œuvre créatrice du Seigneur. « *Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur* ». Saint Jacques nous en donne l'interprétation : « *Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde* » (Jc 1, 27). Au fond, se garder sans tache au milieu du monde, c'est « *ne rien préférer au Christ* » (Règle de Saint Benoît 72, 11) – l'amour de Dieu ; visiter les veuves et les orphelins – l'amour du prochain.

Comment allons-nous aborder ce temps de la rentrée ? Sans doute pas en cherchant une règle de vie trop pesante, même s'il est bon de se fixer quelques principes qui guident notre vie de chrétien. J'aimerais vous lancer un défi, à vous tous de plus de onze ans, sans exception. Osez-vous consacrer cinq minutes de prière silencieuse chaque jour, en nourrissant votre vie intérieure par la lecture de l'Évangile ? C'est là le culte qui plaît à Dieu (cf. Rm 12, 1), la simplicité d'un cœur à cœur avec le Maître intérieur d'où jaillit la pureté de l'âme qui bonifie tout, car « *tout est pur pour ceux qui sont purs* » (Tit 1, 15). Que la Très Sainte Vierge Marie nous l'apprenne et nous en montre le chemin : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt 5, 8). Ainsi-soit-il !